

– Tous? Même les enfants?

Le feu dans l'âtre crachotait et crépitait.

– Massacrés? demanda l'homme dans un souffle aussitôt aspiré par la cheminée.

– Pire.

Dans le silence qui suivit se trouvait tout ce qui était pire que le massacre.

– Sont-ils proches?

Il sentit des picotements dans le dos tandis qu'il imaginait quelque chose d'horrible sortant des bois en rampant vers eux. Il regarda autour de lui en s'attendant presque à voir des yeux rouges le fixer à travers les fenêtres obscurcies. Ou à partir des coins de la pièce, ou de sous le lit.

– Ils sont tout autour de nous. Avez-vous vu la lumière dans le ciel nocturne?

– Je pensais que c'étaient des aurores boréales.

Des lueurs roses, vertes et blanches ondoyaient dans le ciel et balayaient les étoiles. Comme quelque chose de vivant, qui luisait et grossissait. Et qui s'approchait.

Olivier Brûlé baissa les yeux, incapable de soutenir le regard tourmenté et dément de l'homme en face de lui. Il avait vécu avec cette histoire pendant si longtemps, en se répétant sans cesse qu'elle n'était pas vraie. C'était une légende qu'on racontait et embellissait encore et encore autour de feux de cheminée comme le leur.

C'était une histoire, rien de plus. Il n'y avait pas de mal à ça.

Cependant, dans cette humble cabane en bois enfouie dans une forêt sauvage du Québec, elle semblait plus qu'une histoire. Olivier lui-même se sentait sur le point d'y croire. Peut-être parce que, manifestement, l'Ermite y croyait.

Les deux hommes étaient assis dans des fauteuils de part et d'autre de la cheminée. Olivier regarda le feu qui brûlait depuis plus d'une décennie. De vieilles flammes qu'on n'avait pas laissées mourir. Elles marmonnaient, pétillaient et baignaient la cabane d'une lumière douce. Il remua les braises à l'aide du tisonnier et des étincelles montèrent dans l'âtre. La lueur des bougies dansait sur des objets brillants comme des yeux illuminés par les flammes dans le noir.

– Ce ne sera plus très long, maintenant.

Les yeux de l'Ermite étincelaient comme du métal au point de fusion. Il était penché vers l'avant, selon son habitude lorsque cette histoire était racontée.

Olivier balaya du regard la pièce unique. L'obscurité était trouée par la lumière vacillante des bougies qui projetait des ombres fantasmagoriques, monstrueuses. La nuit semblait s'être infiltrée par les fissures entre les rondins et s'était installée dans la cabane, roulée en boule dans les coins et sous le lit. Pour de nombreuses tribus autochtones, le mal vivait dans les coins. C'est pour cette raison que leurs maisons traditionnelles étaient rondes et non carrées comme les habitations fournies par le gouvernement.

Olivier ne croyait pas que le mal vivait dans les coins. Pas réellement. Du moins, pas à la clarté du jour. Selon lui, cependant, des choses demeuraient tapies dans les endroits sombres de cette cabane et seul l'Ermite en connaissait la nature. Des choses qui faisaient battre la chamade au cœur d'Olivier.

– Continuez.

Le ton se voulait calme.

Il se faisait tard et Olivier devait retourner à Three Pines, une marche de vingt minutes à travers les bois. Il effectuait ce trajet tous les quinze jours et le connaissait bien, même dans l'obscurité.

Uniquement dans l'obscurité. La relation entre les deux hommes n'existait qu'après la tombée du jour.

Ils buvaient du thé Orange Pekoe. Une gâterie, savait Olivier, réservée à l'invité de marque de l'Ermite. Son seul invité.

Mais c'était l'heure de raconter l'histoire. Ils se rapprochèrent du feu, car, en ce début de septembre, un froid humide s'était infiltré en même temps que la nuit.

– Où en étais-je? Ah oui, je me rappelle maintenant.

Olivier resserra ses doigts autour de la tasse.

– La force terrifiante a tout détruit sur son passage: le Vieux Monde, le Nouveau Monde. Anéantis. Il ne reste plus rien, sauf...

– Sauf?

– Un village minuscule. Caché dans une vallée. La sinistre armée ne l'a pas encore vu, mais ce n'est qu'une question de temps. Lorsqu'elle le découvrira, son redoutable chef prendra la tête des troupes. Il est gigantesque, plus grand que n'importe quel arbre, et son armure est faite de pierres, de coquillages épineux et d'os.

– Le Chaos.

Le mot avait été chuchoté. Puis, disparaissant aussitôt dans un coin sombre, il s'était roulé en boule. Et attendait.

– Le Chaos. Les Furies aussi. Et la maladie, la famine, le désespoir. Tous, ils s'élancent à la recherche d'une chose. Et ils n'arrêteront jamais de chercher. Jamais. Jusqu'à ce qu'ils la trouvent.

– Ce qui avait été volé.

L'Ermite hocha la tête, la mine sombre. Il semblait voir le carnage et la destruction, les hommes, les femmes et les enfants fuyant devant la force impitoyable, inhumaine.

– Mais quelle était cette chose? Qu'est-ce qui pouvait avoir tant d'importance pour justifier un tel massacre?

Olivier luttait de toutes ses forces pour ne pas détacher ses yeux du visage taillé au couteau. Il se retenait de regarder le coin dans la pénombre où, le savaient les deux hommes, se trouvait l'objet dans son misérable petit sac de toile. L'Ermite semblait lire dans ses pensées et Olivier remarqua sur ses lèvres un sourire mauvais, aussitôt disparu.

– Ce n'est pas l'armée qui veut la reprendre.

Tous deux virent alors ce qui se dressait derrière l'armée effroyable. Ce que même le Chaos craignait. Ce qui poussait le désespoir, la maladie et la famine à avancer, dans le seul but de retrouver ce qu'on avait dérobé à leur maître.

– C'est pire qu'un massacre.

Ils parlaient à voix basse, leurs paroles rampant près du sol. Comme des conspirateurs dans une cause perdue d'avance.

– Quand l'armée aura trouvé ce qu'elle cherche, elle s'arrêtera et s'écartera. Alors le pire se produira.

Le silence se fit encore une fois. Et dans ce silence se trouvait le pire qui pouvait se produire.

Dehors, des coyotes hurlaient. Ils avaient encerclé une proie.

« Ce n'est qu'une légende, se dit Olivier pour se rassurer. Une histoire. » Il regarda de nouveau les braises pour ne pas voir la terreur sur le visage de l'Ermite. Puis, voulant savoir l'heure, il inclina le bras vers le feu, et le verre de sa montre prit une couleur orangée. Il était deux heures trente.

– Le Chaos approche, mon garçon. Rien ne l'arrêtera. Il lui a fallu du temps, mais il est enfin arrivé.

L'Ermite hocha la tête. Ses yeux chassieux larmoyaient, peut-être à cause de la fumée, peut-être à cause d'autre chose. Olivier s'appuya contre le dossier du fauteuil, surpris de ressentir des courbatures dans son corps de trente-huit ans. Il se rendit alors compte qu'il était demeuré tendu tout au long de l'épouvantable récit.

– Je suis désolé. Il se fait tard et Gabri va s'inquiéter. Je dois m'en aller.

– Déjà ?

Olivier se leva et alla pomper de l'eau froide dans la cuvette émaillée de l'évier pour laver sa tasse. Puis il se tourna vers l'homme.

– Je reviendrai bientôt, dit-il en souriant.

– Permettez-moi de vous offrir quelque chose, dit l'Ermite en parcourant la pièce des yeux.

Olivier regarda dans le coin où se trouvait le petit sac de toile. Fermé. Attaché avec de la ficelle.

L'Ermite eut un petit rire.

– Peut-être un jour, Olivier, mais pas aujourd'hui.

Sur le manteau de cheminée équerri à la hache, il prit un objet minuscule et le tendit au bel homme blond.

– Pour la nourriture, expliqua-t-il en désignant les conserves, le fromage, le lait, le thé, le café et le pain sur le comptoir.

– Non, je ne peux pas. Cela me fait plaisir.

Les deux hommes, cependant, connaissaient bien ce petit jeu et savaient qu'il finirait par accepter le cadeau.

– Merci, dit Olivier une fois rendu à la porte.

Dans les bois, ils entendirent un bruit de course précipitée. Une créature condamnée tentait désespérément d'échapper au sort qui l'attendait tandis que des coyotes tentaient désespérément de l'en empêcher.

Le vieil homme scruta le ciel.

– Soyez prudent, recommanda-t-il à Olivier.

Puis, avant de fermer la porte, il murmura un mot, un seul, qui fut aussitôt dévoré par la forêt. Olivier se demandait si l'Ermite se signait et marmonnait des prières derrière la porte. Celle-ci était épaisse, mais peut-être pas suffisamment.

Il se demandait aussi si le vieil homme croyait aux histoires sur l'armée puissante et sinistre, sur le Chaos à la tête des Furies. Implacables. Impossibles à arrêter. Proches.

Et, derrière, quelque chose d'horrible. D'innommable.

Enfin, se demanda Olivier, l'Ermite croyait-il aux prières ?

Allumant sa lampe de poche, il fouilla la nuit. Des arbres gris l'encerclaient. Il dirigea la lumière à gauche et à droite à la recherche du sentier étroit dans la forêt. Après l'avoir trouvé, il allongea le pas. Plus il se dépêchait, plus il avait peur. Et plus il était gagné par la peur, plus il courait, et trébuchait, poursuivi par des mots sombres dans un bois sombre.

Il émergea enfin de la forêt et s'immobilisa, les jambes flageolantes. S'appuyant sur ses genoux fléchis, il essaya de reprendre son souffle. Puis il se releva lentement et regarda le village dans la vallée.

Three Pines était endormi, comme il semblait toujours l'être, en paix avec lui-même et l'univers. Inconscient de ce qui se passait autour de lui, ou parfaitement au courant de tout, mais choisissant néanmoins la sérénité. Une lumière douce brillait dans quelques fenêtres et on avait tiré les rideaux dans de vieilles maisons timides. L'odeur agréable des premiers feux automnaux flotta jusqu'à Olivier.

Et au centre du petit village québécois se dressaient trois grands pins, trois gardiens.

Olivier était en sécurité. Il mit la main dans sa poche. Le petit cadeau. Le paiement. Il l'avait oublié.

Olivier jura et se tourna vers la forêt qui s'était refermée derrière lui. Il pensa encore une fois au petit sac de toile dans le coin de la cabane dont s'était servi l'Ermite pour le tourmenter, pour exciter sa convoitise. Cette chose qu'il lui

avait promise. Cette chose que cachait un homme qui se cachait.

Olivier était fatigué. Il en avait marre et s'en voulait d'avoir oublié la babiole. Il en voulait également à l'Ermite de ne pas lui avoir donné l'autre chose. Selon lui, il l'avait méritée, maintenant.

Il hésita, puis replongea dans la forêt, sentant la peur croître et alimenter sa rage. À mesure qu'il marchait, puis courait, une voix le poursuivait. Le poussait à avancer.

– Le Chaos est arrivé, mon garçon.